

Master of Arts en enseignement pour le degré secondaire I

Synthèse du Mémoire de Master

L'influence des stéréotypes de genre sur l'orientation professionnelle des élèves du secondaire I.

Réalisé sous la direction du Dr. Roland-Pierre Pillonel-Wyrsch et de Mme. Micheline Schenker-Schouwey

Jenna Savary
(Juin 2017)

Introduction

Les garçons et les filles ne s'orientent pas de la même manière, les amenant ensuite à faire des choix de carrière différents. Ces derniers sont souvent en concordance avec les stéréotypes de genre (Vouillot, 2014). Ceux-ci sont en réalité des croyances relayées par la société au sujet des hommes et des femmes par rapport à ce qu'ils et elles peuvent ou ne peuvent pas faire. Afin de rentrer dans le cadre instauré par la société, il est vivement conseillé de se soumettre aux stéréotypes de son genre. L'orientation professionnelle ne fait pas exception à la règle. C'est pourquoi garçons et filles vont s'orienter vers des professions en « accord » avec leur genre (les garçons vers des professions dites « masculines » et les filles vers des professions dites « féminines ») (Vouillot, 2007). Les garçons sont majoritaires en mathématiques et en ingénierie (Baudelot & Establet, 2007), alors que les filles sont plus présentes dans les filières littéraires et tertiaires où les possibilités de débouchés sont plus faibles et les emplois moins prestigieux (Mosconi & Stevanovic, 2007). Au final, les rôles sociaux l'emportent au moment du choix d'orientation professionnelle. En effet, les filles s'orientent vers des métiers où elles ont la possibilité de concilier vie familiale et vie professionnelle, alors que les garçons seront plus influencés par l'apport financier et choisiront des professions leur offrant une possibilité de carrière (Huteau & Marro, 1986).

Les stéréotypes puisent leur inspiration dans le monde et, plus précisément, dans les sociétés environnantes. Celles-ci évoluant progressivement, les stéréotypes doivent également s'adapter à ces changements. L'objectif de ce mémoire sera donc de vérifier si les stéréotypes de genre sont toujours d'actualité dans la tête des adolescentes et adolescents et d'analyser si ces derniers ont une quelconque influence sur leur future orientation professionnelle.

L'idée de ce travail m'est venue lors d'un cours d'économie familiale à la HEP de Fribourg. Pendant ce cours, nous discutons d'une thématique appelée le « doing gender », ce qui signifie que garçons et filles ont tendance à suivre les normes imposées par leur genre. Les femmes sont donc vouées à devenir mères au foyer, alors que les pères travaillent pour subvenir aux besoins de leur famille. Nous nous interrogeons alors sur l'évolution de cette image et la façon de faire pour y arriver. Nous avons alors conclu qu'il fallait sensibiliser les jeunes à penser différemment afin d'obtenir une réelle égalité hommes/femmes. Durant le débat, j'ai exprimé l'opinion que les jeunes d'aujourd'hui avaient une vision moins stéréotypée du monde. C'est pourquoi j'ai voulu vérifier si cette idée était correcte ou si, malheureusement, les jeunes continuaient à voir la société et le monde du travail comme divisé en deux selon le genre.

Méthode

Afin de récolter des données, j'ai décidé de créer un questionnaire. Cet outil permet de toucher un plus large public en récoltant suffisamment de données. Grâce à l'anonymat des réponses, les élèves se sentent plus libres de donner leur véritable avis. Mon questionnaire était alors constitué de 13 questions, mélangeant choix multiples, échelles d'accord et questions ouvertes.

Le questionnaire était composé dans un premier temps de questions générales sur les sujets (année de scolarité, filière, âge, sexe). Puis, une série de questions sur l'orientation professionnelle et familiale des élèves était proposée (« dans quel domaine souhaites-tu travailler plus tard? », « veux-tu avoir des enfants ? », « qui doit faire les tâches ménagères ? », etc...). Une série de métiers (architecte, enseignant(e), concierge, etc...) était alors listée et les élèves devaient mentionner s'il s'agissait, selon eux, d'un métier féminin, mixte ou masculin. Ceci permet alors de voir s'ils considèrent qu'il existe des métiers réservés à un genre. À la page suivante, les mêmes métiers étaient repris et les élèves devaient indiquer s'ils pouvaient s'imaginer faire ce métier. L'échelle allait de 1 à 4, c'est-à-dire de « pas du tout » à « tout à fait ». Cette partie permet de voir si garçons et filles peuvent s'imaginer faire des métiers classés comme étant réservés à l'autre genre. De plus, il sera intéressant de comparer les réponses des garçons et des filles pour voir si certains métiers attirent plus un sexe que l'autre. La partie sur les stéréotypes de genre constituait la dernière partie. En effet, les élèves avaient sous les yeux une série d'affirmations sur les hommes et les femmes, telles que

« un homme peut être coiffeur », « un petit garçon peut jouer avec une poupée », « une femme peut porter des vêtements bleus », « une femme peut diriger une entreprise », ou encore « un homme peut être père au foyer ». Ils devaient donc indiquer s'ils étaient « pas du tout d'accord », « plutôt en désaccord », « plutôt d'accord » ou « tout à fait d'accord » avec ces affirmations. Grâce à cette partie, il est possible de voir si les sujets adhèrent aux stéréotypes de genre et si certains stéréotypes sont plus fortement exprimés que d'autres. Finalement, les sujets devaient indiquer le métier de leurs parents. Cette question a volontairement été placée tout à la fin du questionnaire pour ne pas influencer les élèves sur le thème de ma recherche.

La population visée dans ma recherche est celle des élèves du secondaire I. Dans ma demande d'autorisation envoyée à la DICS (Direction de l'Instruction publique, de la Culture et du Sport), j'ai émis le souhait de pouvoir faire passer mon questionnaire dans 18 classes, soit deux classes de chaque niveau pour chaque année (2 classes de 9H PG, 2 classes de 9H G, 2 classes de 9H EB, 2 classes de 10H PG, 2 classes de 10H G, 2 classes de 10H EB, 2 classes de 11H PG, 2 classes de 11H G, 2 classes de 11H EB). C'est donc les élèves du CO de la Gruyère, à Bulle, qui ont constitué mon échantillon. Il se compose de 392 élèves, soit 198 filles et 194 garçons.

Résultats

Nous avons vu que sur les 16 métiers présentés, un seul a été considéré comme principalement féminin et trois ont été classés comme masculin. Il s'agit respectivement du métier de fleuriste et des métiers de mécanicien, pilote d'avion et électricien. Il existe donc bel et bien des métiers que les élèves considèrent comme réservés à un genre plutôt qu'à un autre. Certains métiers sont considérés comme féminin ou masculin en raison du fort taux de professionnelles ou professionnels présents dans le domaine (Bosse & Gégnaud, 2007). Par exemple, on considère le domaine de la santé et des soins (infirmière, éducatrice de la petite enfance, assistante sociale, etc...) comme féminin, car les employés de ces services sont majoritairement de genre féminin. Ainsi, notre cerveau catégorise ce genre de métier comme étant réservé aux femmes (Laloupe, 2011). Les filles sont plus enclines à pratiquer un métier habituellement masculin que les garçons à pratiquer un métier féminin. En effet, les filles ont depuis plusieurs années été encouragées à suivre des formations dominées par les hommes. En revanche, très peu d'actions ont été mises en place pour inciter les garçons à s'engager dans des voies réservées aux femmes.

En ce qui concerne la conciliation d'une vie familiale et d'une vie professionnelle, les rôles traditionnels de genre ne sont pas prêts d'évoluer considérablement, puisque les jeunes filles prévoient déjà de ne pas privilégier une carrière au dépend de leur famille et que les jeunes garçons, à l'inverse, plébiscitent un temps plein et une réussite professionnelle.

Enfin, les élèves possèdent des stéréotypes de genre plus forts concernant les hommes. En effet, un homme pratiquant une activité ou utilisant un objet féminin est moins bien vu qu'une femme qui porte des vêtements masculins ou qui effectue un hobby habituellement masculin. C'est ce que Mosconi (1994) a appelé « le masculin neutre ». Cette expression signifie que tout ce qui est masculin a tendance à devenir la norme et à être neutre, c'est-à-dire qu'il convient autant aux garçons qu'aux filles.

Conclusion

Le monde dans lequel nous vivons est partagé en deux groupes distincts : les hommes et les femmes. Cette séparation, basée sur le sexe biologique des individus, influence la représentation que ceux-ci se font de leur genre. Ce dernier répond à des normes sociales fortes et répandues à travers la société. Ces normes ont alors créé des attentes, qui se sont développées en stéréotypes, et plus précisément, dans notre cas, en stéréotypes de genre. Ils sont transmis de différentes façons, par la famille et les proches, les pairs, les médias ou encore dans le cadre de l'école, par les enseignants ou les manuels scolaires. Les adolescentes et adolescents intègrent donc ces images dans leur cerveau et y adhèrent, de manière souvent inconsciente. Ils vont donc faire des choix, notamment concernant leur orientation et leur choix de carrière, qui correspondent aux normes de leur propre genre, afin d'être mieux acceptés par leurs pairs et par la société en général.

On voit donc que l'orientation professionnelle des élèves est bel et bien influencée. Le genre joue un rôle majeur et les stéréotypes de genre participent également à diriger ce choix dans une direction correspondant aux normes de la société. En effet, les élèves sont inconsciemment influencés par les stéréotypes, même s'ils pensent ne pas en avoir. On voit bien dans leurs réponses que les élèves se dirigent vers des schémas traditionnels d'une femme à temps partiel s'occupant des enfants et des tâches ménagères, avec un mari subvenant aux besoins de la famille en travaillant à temps plein.

Bibliographie

BAUDELLOT, C., ESTABLET, R. (2007). *Quoi de neuf chez les filles ? Entre stéréotypes et libertés*. Paris : Nathan.

BOSSE, N., GUÉGNARD, C. (2007). « Les représentations des métiers par les jeunes : entre résistances et avancées ». *Travail, genre et société*, 18, 27-46.

HUTEAU, M., MARRO, C. (1986). *Les connotations du mot "travail" chez les lycéens*. Rapport, Laboratoire de psychologie différentielle service de recherche de l'I.N.O.P. in MOSCONI, N., STEVANOVIC, B. (2007). *Genre et avenir : les représentations des métiers chez les adolescentes et adolescents*. Paris : L'Harmattan.

LALOUPE, B. (2011). *Pourquoi les femmes gagnent-elles moins que les hommes ? Les mécanismes psychosociaux du plafond de verre*. Paris : Pearson Education.

MOSCONI, N. (1994). *Femmes et savoir : la société, l'école et la division sexuelle des savoirs*. Paris : L'Harmattan.

MOSCONI, N., STEVANOVIC, B. (2007). *Genre et avenir, les représentations des métiers chez les adolescentes et les adolescents*. Paris : L'Harmattan.

VOUILLOT, F. (2007). « L'orientation aux prises avec le genre ». *Travail, genre et société*, 18, 87-108.

VOUILLOT, F. (2014). *Les métiers ont-ils un sexe ? Pour sortir des sentiers battus de l'orientation des filles et des garçons*. Paris : Belin.